

Les temps du social

Revue du

GROUPE de RECHERCHE en HISTOIRE du SERVICE SOCIAL

Nouvelle série N° 12

Octobre 2020

1

À nouveau sur l'histoire de la méthodologie

Après l'histoire de la méthodologie (n° 10) et le texte de Cristina De Robertis sur « la genèse du livre *Méthodologie de l'intervention en travail social* » (n° 11), *Les Temps du Social* publie aujourd'hui un article de François Guerenne sur Mathilde Du Ranquet, auteure de plusieurs livres de méthodologie. Ces trois numéros de la revue s'inscrivent dans notre volonté de diffuser l'histoire de la méthodologie professionnelle du service social, qui est un des piliers de l'identité de la profession d'assistante/assistant de service social. Pour cela nous souhaiterions publier, entre autres, des recherches sur les trajectoires personnelles et professionnelles de Marie Antoinette Rupp et d'Hélène Massa ainsi que sur les séminaires européens de l'ONU (du début des années 1950 au début des années 1960) et sur les modalités de la diffusion du case work en France. Nous espérons que des lecteurs de la revue pourront y contribuer soit en écrivant les articles soit en nous communiquant des travaux déjà réalisés.

Henri PASCAL président du GREHSS

Sommaire

	Pages
À nouveau sur l'histoire de la méthodologie	1
Mathilde Du Ranquet une aventurière du quotidien (François Guerenne)	2
-un parcours personnel et professionnel	2
-une expérience canadienne	4
-une volonté de transmettre en formalisant	8
-de la supervision à la formation des cadres	10
Bibliographie des écrits de Mathilde Du Ranquet	12

Mathilde du Ranquet :

Une aventurière du quotidien.

François Guérenne, psychologue clinicien, directeur retraité des formations supérieures et de la recherche à l'Institut du Travail social de la Région Auvergne.

Ce propos tente de situer le parcours personnel et professionnel de Mathilde du Ranquet en articulant les deux dimensions pour en montrer la cohérence. Ce long trajet dans le monde du service social la conduira de la France au Canada et elle fera de nombreux aller et retour. Sa quête personnelle de méthode de travail et d'évaluation des résultats la conduira peu à peu à trouver enseignements dans les pratiques canadiennes, à les formaliser dans une démarche cohérente qui rapprochera la relation professionnelle (à travers la question de la supervision) de la relation pédagogique et d'une vision de la relation d'encadrement. L'adaptation à la réalité française sera longue et conduira progressivement à une réflexion sur les pratiques de formation et notamment celles de superviseur et de cadres du travail social.¹

C'est en partie à Mathilde du Ranquet que l'auteur de ces lignes doit d'être devenu formateur dans une école de formation d'assistants de service social, en l'occurrence l'EPSI de Clermont-Ferrand. C'est elle en effet qui a procédé à mon recrutement en 1974 et c'est à l'occasion de son départ en retraite que j'ai pris à sa suite la responsabilité de la formation au Diplôme Supérieur en Travail Social (DSTS devenu actuellement le DEIS depuis 2005). Il ne m'est pas possible de dire que j'ai été son élève bien que j'ai beaucoup appris d'elle en la côtoyant quotidiennement durant de nombreuses années. Nous avons partagés parfois les mêmes soucis et souvent les mêmes satisfactions. Je souhaiterais par ces lignes lui rendre un respectueux hommage en témoignant de la richesse de sa personne et de l'original apport méthodologique et théorique qu'elle a progressivement élaboré tant pour la formation des travailleurs sociaux qui ont eu la chance de la rencontrer que pour le service rendu aux bénéficiaires de l'action sociale de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du suivant. L'expression passer du savoir-faire au faire savoir illustre bien à mon avis le parcours de cette aventurière du quotidien. Une partie de ce texte est élaboré à partir deux entretiens enregistrés à l'ITSRA (Institut du Travail Social de la Région Auvergne) en mai 2013.

I – Mathilde du Ranquet, un parcours personnel et professionnel toujours ouvert et libre.

Bien que née à Clermont-Ferrand, Mathilde Marie-Thérèse Chardon du Ranquet issue d'une vieille famille française pourrait sans difficulté aucune être prise pour une anglaise tant par sa démarche intellectuelle de curiosité bienveillante (parfois on penserait à la fameuse Miss Marple d'Agatha Christie) que par son pragmatisme affirmé. Grande marcheuse, proche de la nature et des humains elle a beaucoup voyagé (du Canada à la Chine), vu, réfléchi et agit. Femme d'action, elle a vite affirmé que la réflexion, y compris la plus théorique faisait partie de l'action. Commençons le portrait par un bref curriculum vitae en termes de formations et d'expériences professionnelles :

¹ Cet article a été publié dans *Vie Sociale* n° 4 2013

Titulaire d'un baccalauréat Lettres – philosophie, elle a d'abord préparé une licence de lettres (français, latin grec) à Paris avec la perspective d'intégrer l'école des Chartres, de participer à des fouilles archéologiques. L'expérience de la guerre, de la souffrance humaine va infléchir son orientation. Le décès d'un membre de sa famille du fait d'une blessure la confronte au désarroi de ses proches qui ne savent ni quoi ni comment faire pour soigner Cette question : que faire sera un des moteurs de toutes ses démarches ultérieures. Elle deviendra infirmière en 1946 puis assistante sociale en 1949. A cette époque il y avait une année de formation commune aux deux professions et Mathilde fut une des premières transfuges puisqu'elle passera les deux diplômes pour finalement choisir la profession d'assistante sociale. D'abord infirmière visiteuse pour consultation de nourrissons en milieu rural, Mathilde a travaillé comme assistante sociale familiale à la Caisse d'Allocations Familiales d'Orléans durant six ans L'aspect social des conduites humaines, la souffrance autant que la douleur motiveront ses interrogations. Un premier stage auprès d'une assistante sociale en milieu rural lui donne à penser que la qualité des relations (et notamment la confiance qui peut ou non s'établir) est un élément primordial dans ce qui deviendra plus tard pour elle la relation d'aide professionnelle. Ce sera comme un art qui ne s'oppose pas à la technique mais au contraire permet à cette dernière de donner sa pleine mesure.

Mathilde raconte volontiers l'anecdote suivante pour expliquer ce qui va changer beaucoup de choses pour elle et sa vision du travail social. Ayant eu l'occasion de passer vingt-quatre heures complètes dans un hôpital psychiatrique à Orléans, elle y découvre avec le psychiatre qui a proposé cette journée et avec les malades qui séjournent dans ce lieu des éléments fondamentaux pour sa future profession. Tout d'abord l'idée de respect absolu de l'autre, quel que soit son statut ou sa position. Quand le jardinier chargé des espaces verts lui dit qu'ici pour lui ce qui compte c'est d'avoir le « sens des plantes » et qu'il y a des gens qui l'ont et d'autres non et que cela ne passe pas par le clivage soignant / malade elle découvre qu'un être humain n'est pas uniquement saisissable par un aspect de son être ou du rôle qu'il joue et elle en tirera des conséquences que l'on retrouvera plus tard dans les divers aspects des pratiques professionnelles qu'elle valorise ². Elle prend aussi conscience, dans le cadre d'un atelier d'ergonomie que l'art peut être un moyen de communiquer autant que la parole et qu'avant la question d'un langage commun, il y a le fait de vouloir ou non entrer en contact avec l'autre. Enfin, lors du repas du soir où, à table avec des malades dont elle ignore la gravité de la maladie, le pronostic et s'ils sont proches de leur sortie, ne sachant que répondre à un autre convive dont le propos la désarme, c'est un « malade » qui fera rebondir la conversation à son grand soulagement.. Cette expérience sera très importante pour elle (chacun peut être une aide pour un autre) et lui fait mesurer toute l'importance du travail qu'il y a à faire sur soi (nous y reviendrons en parlant des supervisions) pour approcher les autres dans une attitude de non jugement.

Déjà des questions se précisent. Certaines, posées précédemment : que faire, comment agir, la conduisent à d'autres interrogations quant à l'évaluation de son propre travail afin de pouvoir corriger son action et en tirer peut-être une leçon. C'est dans cet état de curiosité mêlée d'insatisfaction que Mathilde saisit l'opportunité de partir au Canada pour étudier et travailler.

Dix ans plus tard elle obtiendra une maîtrise en travail social à Montreal au Jewish General Hospital avant de se former à la méthode d'évaluation du mouvement des cas de Hunt et Konan auprès du docteur Margaret Blenckner au Community Center de New-York en

² Cf. Mathilde du Ranquet, *L'approche en service social intervention auprès des personnes et des familles*, Sainte Hyacinthe Canada, Edisem / le centurion, 1981, 352 pages.

1960. Suivront ensuite des sessions de formation à la supervision en travail social et de recherche en service social au Smith college Northampton, Mass. en 1964, un certificat de psychologie sociale en juin 1967 avec Jean Stoezel avant de se tourner vers la sociologie (études doctorales) avec le professeur P.H. Chombart de Lauwe dans la période 1968 – 1970. La thérapie familiale sera l'objet de ses formations ultérieures au Jewish General Hospital et au CSSMM en 1978 et 1979. Enfin elle suivra une session d'un mois à temps plein en internat avec Virginia Satir à Montréal en 1980. Cette brève relation d'un riche parcours de formation ne vise pas l'exhaustivité mais voudrait indiquer la constante activité de recherche personnelle et professionnelle de mademoiselle du Ranquet.

II - Une expérience canadienne au service de l'action sociale française.

Mathilde a beaucoup travaillé, enseigné et écrit. Nous avons fait le choix ici de présenter succinctement deux textes parmi les plus connus et qui ont, nous semble-t-il, le plus contribué à la fois à la faire connaître et reconnaître par les professionnels et également à présenter de façon claire et méthodique sa pensée. Ce choix est arbitraire et nous aurions aimé présenter peut-être un livre où Mathilde se livre plus mais elle est très discrète et ce n'est qu'en croisant ces textes avec quelques anecdotes et souvenirs personnels que nous avons tenté de dresser un portrait vivant et le plus fidèle possible.

- Nouvelles perspectives en « Case-Work »³ 1975.

Ce livre, préfacé par le professeur Werner Boehm, doyen de la faculté de Sciences Sociales de Relege College University (E.U.), professeur se propose de répondre à deux préoccupations. La première est de présenter le « Case-Work » que l'on peut traduire par « service social individuel et familial » et de le resituer dans sa dimension totale et ainsi de corriger des dérives qui le conduisaient dans des perspectives jugées trop exclusivement psychologisantes (du fait de l'influence de la psychanalyse (S. Freud, O. Rank) au détriment de l'aspect social des conduites humaines. Werner Boehm, dans sa courte préface indique que « *l'auteur préconise que la pratique, pour progresser dans ses buts et ses moyens, doit être soumise à un examen constant et que cet examen doit être animé par une compréhension souple des concepts qui en constituent la théorie* ». ⁴ Ceci nous semble tout à fait correspondre à l'attitude constante de Mathilde et sa vision « pragmatique » du travail et de l'importance attachée à la dimension concrète et changeante du quotidien. L'expression « compréhension souple » nous semble à relever.

Ainsi que nous en parlions dans le premier point, ce texte vise également une adaptation à la réalité française des approches nord-américaines de cette pratique. Le professeur Boehm ajoute que « *Mademoiselle du Ranquet s'est faite l'interprète culturelle et interprofessionnelle* ». ⁵

L'introduction s'ouvre sur une citation de Bacon « *He that questioned much Shall learn much* ». Là encore nous retrouvons bien l'attitude de Mathilde et sa curiosité bienveillante. Après avoir situé le point de départ du « Case-Work » come une vision de l'homme et de son environnement entendu comme un ensemble de forces en interaction, « il

³ Mathilde du Ranquet, « *Nouvelles perspectives en Case-Work* », Toulouse, Privat 1975, 192 pages.

⁴ *Ibid.* Page 7.

⁵ *Ibid.* Page 7

considère (*le « Case-Work »*) que son activité, c'est cet aspect du fonctionnement humain que constituent les relations sociales et le jeu des rôles sociaux ». ⁶ Après avoir ainsi présenté » ce qu'est cette pratique d'intervention, l'auteur se propose, selon un plan rigoureux et une structure de rédaction identique à chaque chapitre de souligner les grands points de la démarche.

Le troisième chapitre s'attache aux questions de méthodes en situant la dimension de la recherche en service social et en distinguant trois grandes phases, très inspirées par Claude Bernard ⁷ qui est explicitement cité. Nous reviendrons sur cette question quand nous parlerons du rôle de Mathilde dans le projet de formation des cadres de l'action sociale avec la mise en place du DSTS (Diplôme Supérieur en Travail Social) remplacé actuellement – depuis 2005 – par le DEIS (Diplôme d'Etat d'ingénierie Sociale) Ces éléments de méthodes deviendront le fondement de la démarche ici proposée, alliant construction d'un modèle d'intervention à une pratique de la relation. On retrouve ici les trois temps bien connus :

- L'investigation objective qui conduit à l'élaboration d'une hypothèse.
- L'hypothèse qui établit un lien possible entre les faits. Ici ce sera le diagnostic psychosocial en s'attachant à trois points :
 - o La personne.
 - o Le problème.
 - o La dynamique.
- La soumission de l'hypothèse au contrôle, à l'expérimentation. A ce moment il s'agira du plan d'action avec une constante évaluation des résultats.

L'ouvrage va ensuite s'attarder longuement sur la pratique en analysant la relation professionnelle quant à sa nature, sa dynamique et ses objectifs. Viendront ensuite les principes d'action : l'individualisation, l'acceptation (le non jugement), l'autodétermination (respect de la liberté des personnes), le respect du secret professionnel, le principe de réalité.

Un élément central de ce travail est l'explicitation de la dynamique relationnelle et de son évaluation quant aux résultats. Est ici présentée la recherche de J. Mc V. Hunt et L. Kogan ⁸ Le terme à retenir ici est celui de mouvement qui désignent les changements observés chez le « client » durant la période de traitement. Sont donc définis des indicateurs du mouvement. Outre l'intérêt pour la pratique même du travail social l'auteur souligne l'utilité de cette pratique pour l'enseignement, la recherche et surtout Mathilde insiste sur le fait que cette évaluation du mouvement renseigne le travailleur social lui-même et sur sa pratique quotidienne dans une démarche réflexive.

Le schéma Motivation, Capacité et Ressources repose sur l'hypothèse que le client utilisera au mieux les services du travailleur social si ce dernier tient compte et utilise ces trois données essentielles. La référence explicite ici est Lilian Ripple ⁹. Mathilde du Ranquet présente trois enquêtes pour introduire ce chapitre avant de préciser le sens à attacher à ces trois termes. La motivation se caractérise par les désirs et l'énergie qu'une personne manifeste par rapport à une situation singulière. Le second terme, capacité renvoie aux aptitudes tant intellectuelles qu'affectives ou physiques que le client peut utiliser seul ou avec de l'aide. L'environnement comprend autant les ressources générales fournies par le milieu que le rôle

⁶ *Ibid.* Page 17

⁷ Claude Bernard, *Introduction à la médecine expérimentale*, Paris, Garnier-Flammarion

⁸ J. Mc V. Hunt and S. Kogan, *Mesuring Results in Social Casework*, New-York, Family Service Association, 1950

⁹ L. Ripple. *Motivation, Capacity and opportunity*, Studies in Case-Work. Theory and Practice, Social Monographs, Second series. The school of Social service Administration. The University of Chicago 1964.

joué par d'autres personnes. Mathilde résume ainsi cette dimension du travail « Si l'on veut résumer les résultats de cette recherche, on peut dire que la condition d'un résultat favorable se caractérise par le malaise qu'une personne éprouve par rapport à une difficulté particulière et l'espoir qu'elle a de s'en sortir, et que le travailleur social éprouve de l'empathie pour le malaise de la personne-cliente ainsi que l'espoir envers la possibilité d'une amélioration ». ¹⁰

L'avant dernier chapitre s'intéresse à la facilitation du mouvement en s'interrogeant quant à la pertinence du traitement à court ou à long terme et en s'appuyant sur les recherches de W. Reid et A. Shyne conclut que le court terme, avec des objectifs bien délimités à souvent des avantages supérieurs au long terme ! Le dernier chapitre n'est pas de Mathilde, mais d'une assistante sociale qui a préféré garder l'anonymat tout en rédigeant des éléments pour « une méthode d'aide psychosociale individualisée » et en présentant une étude de cas.

La conclusion de l'ouvrage se trouve...à la fin de l'introduction « La dernière partie de ce livre reste à écrire. Elle est confiée à chaque lecteur (...) qui devra rentrer dans un processus de formation continue où théorie et pratique s'entrelaceront sans fin dans un mouvement de spirale » ¹¹. Ce texte combine bien, nous semble-t-il la pensée et l'attitude de Mathilde du Ranquet : Si la méthode est de l'ordre de la science, la relation est du domaine de l'art !

- **L'approche en service social. Intervention auprès des personnes et des familles. 1981** ¹²

Ce document (issu d'un travail de groupe) peut être présenté comme un manuel de base présentant les différentes approches utilisées par le service social auprès des personnes et des familles en tentant de conceptualiser les pratiques. De ses expériences de professeur et superviseur au Québec, Mathilde observe de multiples influences d'immigrants fuyant le nazisme tels K. Lewin, J. Moreno, E. Erikson, B. Bettelheim, W. Boehm qui ont contribué à l'élaboration de différentes approches. Comment est-il possible de le transposer dans la pratique européenne ? Ces approches présentées sont, nous dit l'auteur, le résultat d'un travail à trois niveaux « une intégration des concepts théoriques propres à chacune d'elles, une vérification de leur bien-fondé dans la pratique à travers une utilisation de plusieurs années en France et au Québec, puis un retour à la théorie afin de formuler méthodes et techniques de la façon la plus opérationnelle possible. ¹³

Le plan de l'ouvrage consiste, en douze chapitres, en une présentation des méthodes ici examinées. Comment ne pas les énumérer ici si l'on veut avoir un aperçu de la somme que représente ce travail. Après avoir présenté le service social individuel comme elle le fait de manière développée dans « Nouvelles perspectives en Case-Work » que nous venons d'examiner, Mathilde s'attache au cadre conceptuel et méthodologique de référence sur lesquels ces approches s'appuient. Seront considérées tour à tour plusieurs théories, à savoir la théorie du stress (travaux de H. Seyle – 1935), la théorie des systèmes (Ludwig Von Bertalanfy), la théorie de la communication, la théorie des rôles et la psychologie du moi (E. Erikson). Suivent ensuite un plan rigoureux, à savoir les bases théoriques de la démarche

¹⁰ Mathilde du Ranquet. *Ibid.* page 133.

¹¹ *Ibid.* page 12.

¹² Mathilde du Ranquet, *L'approche en service social. Intervention auprès des personnes et des familles*, Saint Hyacinthe Canada Edisem /Le centurion, 1981, 352 pages

¹³ Mathilde du Ranquet, *Ibid.* page 7

présentée, les étapes du processus d'intervention, les fonctions et les rôles du travailleur social, le processus relationnel à développer, seront présentées de multiples approches :

- L'approche diagnostique ou psychosociale qui est la première forme historique du Case-Work social. Il faut citer ici M. Richmond et G. Hamilton. Cette démarche s'appuie sur la théorie des systèmes et la psychanalyse et surtout la psychologie du moi (E. Erikson).
- L'approche fonctionnelle s'oppose à la théorie diagnostique et s'inspire des théories d'Otto Rank en s'appuyant sur l'idée de volonté du sujet (force du moi) et sur le processus d'aide psychologique.
- L'approche centrée sur la résolution de problèmes repose elle-aussi sur la psychologie du moi. La référence est H.H. Perlman, professeur de service social à l'université de Chicago¹⁴. Nous retrouvons là le schéma motivation / capacités.
- L'approche de modification du comportement s'appuie quant à elle sur les théories de l'apprentissage et notamment sur les conceptions behavioristes de Watson et les apports de Pavlov et l'école russe sur les processus de conditionnement. Il s'agit de décrire en termes de stimulus et de réponses. L'activité du travailleur social repose sur l'usage de « renforçateurs » positifs.
- L'intervention en temps de crise s'attache à l'importance du temps et du moment où se situe l'intervention. Ici encore on s'appuie sur la théorie du moi mais aussi sur les idées d'E. Erikson qui parle, lors du développement par phases et crises. Une crise est une « opportunité » de nouvelle organisation, de restructuration (cf. le concept de résilience décrit par Boris Cyrulnik).
- L'approche centrée sur la tâche (Casework centré sur la tâche) s'inspirant des travaux de W. Reid et L. Epstein se propose de provoquer des changements sur un point qui pose problème au client. Le lien est fait avec diverses théories dont la théorie de la communication. Le temps d'intervention est limité
- L'approche familiale et ses différents types. Ce type de traitement s'attache quant à lui au « système familial ». On trouve l'approche psychanalytique (J. Stein 1966), l'approche intégrative (N. Epstein), l'approche croissance et développement ou communication – interaction (V. Satir), L'approche structurale (S. Minucin).
- L'approche en termes de socialisation aborde le fonctionnement de la famille en termes de rôles sociaux.

Résumant son livre en conclusion, l'auteur cite Montaigne « Et en conséquence, on pourrait dire que je me suis contenté dans ce livre de faire un bouquet des fleurs d'autrui et que ma seule contribution est le cordon qui les relie ». Ceci est fort bien dit mais il convient de souligner le talent, l'expérience et les connaissances de celle qui a réalisé ce bouquet. Un des avantages de ce livre conçu quasiment comme un manuel est de permettre, ainsi que le souligne Germain Trottier dans la recension qu'il fait de l'ouvrage dans « Service Social » des comparaisons, des complémentarités. Des études de cas illustrent la plupart des approches. Peut-être est-il possible de lire ce texte en y voyant, non pas une progression, mais une filiation entre différentes conceptions qui parfois pourtant s'opposent tout en se nourrissant des mêmes sources. Mathilde du Ranquet nous livre dans ce volume une « histoire » récente des conceptions de l'action sociale individuelle qui pourtant ne s'oppose pas à d'autres approches (ISIC ou travail de groupe).

¹⁴ H.H. Perlman, *The problem-solving Model in Social Casework in Theories of social casework*, Chicago, The University of Chicago Press, 1970.

Il n'est sans doute pas inutile de savoir que cet ouvrage a été choisi comme manuel de base obligatoire pour les étudiants du baccalauréat (2^oannée) inscrits au cours de service social personnel à l'école de service social de l'université Laval. On retrouve ici un élément de confirmation des soucis pédagogiques de l'auteur qui, tout au long de sa longue carrière n'a pas mis de barrière entre les différentes facettes de son activité professionnelles, tour à tour et simultanément assistante sociale, superviseur, formatrice et chercheuse.

III – Une volonté de transmettre en formalisant.

Mathilde nous l'a dit, elle a toujours su où elle voulait aller même si pour cela elle a souvent (parfois du fait des circonstances) pris des chemins de traverses. Quand nous parlons ici de circonstances nous pensons particulièrement à la situation du service social en France et à son enseignement. A son retour du Canada elle découvre l'absence de manuel d'enseignement et ainsi verra le jour en 1981 l'ouvrage « L'approche en service social » présenté brièvement ci-dessus. Avec « Nouvelles perspectives en Casework » paru précédemment nous trouvons développées et théorisées les éléments fondamentaux de la pensée de Mathilde.

Il est difficile de situer une origine à une démarche mais nous pensons que plusieurs éléments ont pu jouer sans pour cela être capable de dresser une chronologie des étapes de sa pensée. Nous prendrons comme origine ce qui sera sans doute sa plus grande « découverte », à savoir la pratique de la supervision au Canada. Nous en retiendrons les éléments suivants qui se déclineront de différentes façons dans sa trajectoire professionnelle.

- Le fait de découvrir, puis de prendre en compte le fait que le premier outil du travailleur social, c'est sans doute lui-même et que la qualité de la relation et l'écoute de l'autre passe par une meilleure connaissance de soi et de ses réactions, en situation. Cette idée de connaissance en situation est à mettre en lien avec certaines positions qu'elle défendra quant à l'aspect concret et singulier des observations à faire (et ceci sera aussi valable pour les questions de recherche et de méthode (n'oublions pas Claude Bernard et plus tard son intérêt pour le behaviorisme et le pragmatisme).
- Cette supervision pratiquée au Québec (et qui verra se développer des résistances en France) renvoie à deux aspects dont l'un est sans doute plus culturel que l'autre :
 - o Il faut écrire, ce qui n'est pas facile pour tout le monde et surtout n'est pas en lien avec la qualité de l'intervention professionnelle. Cet élément est à prendre en compte et il faut pouvoir oser écrire et montrer ce que l'on fait. Un autre élément est important, il s'agit de parler de soi et non de l'autre, de ce qu'on a noté, observé et surtout fait. Cette écriture va servir de base à une dialogue avec le superviseur qui aidera à une réflexion, à un retour sur soi nécessaire qui peut parfois devenir inquiétant (et, hypothèse possible devenir (avec d'autres) un élément de résistance à cette pratique en France). Ce travail de supervision peut se pratiquer par petits groupes et permettre à travers des échanges un enrichissement mutuel.
 - o Le second renvoie à la facilité que l'on a ou non de pouvoir parler de soi et des autres et surtout de pouvoir nommer des comportements positifs derrière lesquels se dissimulent des émotions. Pour Mathilde les manières de s'exprimer sont des variables culturelles à prendre en compte. Passer par l'écriture peut devenir un moyen de faciliter cette expression.

- Durant la pratique de la supervision considérée comme un geste professionnel nécessaire, la relation qui s'établie avec le superviseur n'est pas sans analogie avec la relation du travailleur social avec son client. De même que le superviseur n'est pas un conseiller qui sait plus ou mieux, le travailleur social n'est pas dans une relation d'autorité avec la personne qui demande de l'aide. Ce n'est pas une relation de maître à disciple ou élève mais une relation (avec certes une dimension transférentielle) de questionnement à partir d'analyses factuelles que l'un fait de sa relation à l'autre et de ses interrogations. On peut voir ici une idée importante qui rapproche l'attitude de Mathilde d'une perspective clinique parce que casuistique. Cependant notons bien que pour Mathilde, il ne s'agit pas d'interpréter la matériel clinique, mais d s'appuyer sur des faits afin d pouvoir formuler des hypothèses et surtout des objectifs de travail. On pourrait y voir une dimension pédagogique et professionnelle pas très éloignée de la maïeutique socratique.
- Avec cette idée d'objectifs nous voyons apparaître un second terme très important dans la position professionnelle de Mathilde. Contrairement à l'idée d'une relation d'aide vague, toute chargée d'empathie et de sympathie qu'elle soit, il convient d'arriver à passer du stade de l'intention à celui d'objectif, désignant par là un résultat concret et précis à atteindre et ceci déterminé par le client lui-même. Cet objectif peut être à court ou à long terme, celui à court terme pouvant devenir moyen de réalisation pour le long terme. Nous voyons ici apparaître un schéma que l'on peut résumer comme suit :
 - Finalités du travail social.
 - Relations avec le client et travail de supervision.
 - Détermination d'objectifs par le client et stratégie pour les atteindre (principe de réalité).
 - Evaluation du ou des résultats par le client et le travailleur social.
- Le rôle de l'évaluation est double :
 - Du côté du client, on peut assiste à un renforcement de la motivation et le travailleur social, jouant de sa personne dans la relation peut, par des connotations positives, ajouter une dimension relationnelle à ce renforcement. Le schéma comportemental est ici clair. On mesure ici ce que nous disions précédemment de l'importance de nommer et l'intérêt de la qualité relationnelle.
 - Pour le travailleur social, il y a ici un excellent moyen d'évaluer son action et éventuellement de la corriger. Nous retrouvons ici une des préoccupations première de Mathilde : comment évaluer son propre travail afin de l'améliorer. Nous entrons ici dans une dimension de formation permanente que Mademoiselle du Ranquet introduira dans les services sociaux français au titre soit de la formation continue, celle de qualification de superviseur, soit comme au Québec d'un élément de la pratique professionnelle. Une des clés de la réussite de ce projet est d'avoir permis à des chefs de service d'avoir cette formation et ainsi de pouvoir être à même de la favoriser sans crainte dans leurs services, ayant eux-mêmes pu en constater les bénéfices. Précisons bien qu'il n'y a pas de lien entre les deux positions et qu'il est sans doute difficile pour un chef de service d'être le superviseur de son groupe, la relation d'autorité n'entrant pas en compte dans la supervision.
- Un lien se construit peu à peu entre tous ces éléments. Il y a bien des analogies à établir. Le travail social possède une dimension technique qu'il convient de bien connaître car elle est fondée à la fois sur des connaissances scientifiques et des observations de praticiens. Ceci conduira à l'idée de praticien-chercheur qui sera l'objet de nombreux débats dans la communauté scientifique autour de l'idée de « praxéologie » que nous retrouverons dans

la dimension recherche du DSTS. Agir ne peut se faire qu'avec sa personne par le biais d'une relation professionnelle réfléchie où l'outil principal ne peut être que soi. La dimension de la supervision, geste professionnel important, apporte l'analyse nécessaire à l'éclaircissement de ce qui se joue et conduit à l'idée d'objectifs à atteindre.

- Se dessine ainsi une continuité cohérente d'actions. A partir d'une volonté d'agir pour aider (un système de valeurs fondatrices) on voit apparaître la question du comment faire et une réponse possible dans ce qui deviendra la relation d'aide (qui se distingue bien pour Mathilde de la relation de soin qu'elle a connu étant infirmière). Cette relation éclairée par la supervision conduit à l'évaluation et sans parvenir à un geste de maîtrise qui ne laisserait pas sa place à l'autre, source à la fois de motivation réciproque et de formation permanente personnelle.
- L'expérience canadienne, notamment quant à l'analyse des modes d'expressions personnelles amène l'idée de fondements culturels des actions dans leurs formes comme peut-être dans leur fond. Il faudra donc traduire et c'est ce qui sera fait.

IV – De la supervision à la formation des cadres de l'action sociale.

Cette partie ne sera que peu développée ici car il faudrait refaire toute une partie de l'histoire de la formation aux métiers du social en France et l'on a vu que la traduction d'un modèle issu d'une culture n'est pas toujours facile dans un autre cadre. Nous disions précédemment que le lien entre formation à la supervision et le rôle joué par les cadres pouvait être établi comme facilitant. Il est plus aisé d'utiliser et surtout de permettre d'utiliser ce que l'on connaît. C'est donc par le biais de la formation à la supervision (et la mise en place de la qualification de superviseur) et par la pratique institutionnelle de cette supervision dans les institutions que Mathilde en est venu à s'inscrire dans un parcours de réflexion autour de la formation de cadres de l'action sociale et de sa mise en place au début des années quatre-vingt. Nous retrouverons dans cette formation où le mot de cadre n'apparaît pas dans le titre mais dans une de ses options (le Diplôme Supérieur en Travail Social – le DSTS - qui a bénéficié de réformes avant de devenir le DEIS actuel). Ces trois options reflètent bien ce que nous avons vu des idées de Mathilde et dont nous ne développerons ici que quelques points :

- Le fait d'ouvrir des options renvoie sans doute à plusieurs façons de penser la position du cadre de l'action sociale à la différence du CAFDES (Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Direction d'Etablissements Sociaux délivré par l'Ecole de la Santé de Rennes l'époque). Ces trois options, Cadres, Formateurs et chercheurs jalonnent bien ce que nous avons pu établir du parcours de Mathilde :
 - – La position de cadre n'est pas forcément uniquement une position d'autorité hiérarchique. Ce que Mathilde a vécu au Canada et introduit en France permet de penser l'encadrement comme pouvant faciliter la mise en place de formes de travail qui incluent des changements à la condition de les avoir soi-même vécus. Il y aura donc des liens possibles entre supervisions et tâches d'encadrements. De plus, et revenons au titre du diplôme, le terme supérieur renvoi aussi à de nouvelles acquisitions scientifiques et méthodologiques. Citons par exemple pour ce qui concerne Mathilde la thérapie familiale, théories de la communication et

l'approche systémique¹⁵. Cette partie de l'enseignement sera assurée par Mathilde elle-même et quelques-uns de ses élèves de formation continue à l'EPSI.

- Le souci de Mathilde est également de préparer à la formation, que ce soit comme cadre pédagogique dans les établissements de formation, que ce soit comme formateurs de stages dans les institutions. Dans cette optique Mathilde sera très sensible à la pédagogie dite pédagogie par objectifs. Le lien est ici évident avec ce que nous avons vu en parlant de la supervision, à la fois sensibilité à la relation et idée d'objectifs à atteindre.
- L'aspect recherche et la production d'un mémoire nous ramène à ce que nous disions au début de notre texte, à savoir la nécessité d'une rigueur et d'une méthode dans le travail social et surtout dans l'idée qu'il convient de former des travailleurs sociaux qui puissent être des chercheurs dans toute la dimension scientifique du terme. Cette dimension prendra au fil du temps de plus en plus d'importance, suscitera de nombreux débats, parfois passionnés et qui se poursuivent encore autour de l'idée de praticien-chercheur et celle de praxéologie et conduira à la création d'un doctorat au CNAM.

Et maintenant.....

Mathilde actuellement est toujours aussi dynamique, marcheuse et curieuse. Le regard qu'elle porte sur son parcours est empli de modestie, affirmant qu'elle a fait ce qu'elle a fait parce qu'il fallait le faire, qu'elle le souhaitait et que les circonstances lui ont permis. Cela est sans doute vrai mais masque à notre avis une des grandes qualités de cette pionnière d'une certaine vision du travail social, à savoir la capacité de transformer ses contraintes en opportunité. A lire ses textes, à l'entendre parler de son action on est parfois surpris de découvrir derrière ce qui parfois pourrait passer pour une démarche comportementaliste pure et dure un profond humanisme, soucieux de la souffrance de l'autre et du respect de sa liberté. Il manque beaucoup d'éléments à ce bref portrait mais nous avons voulu respecter cette idée qui lui est si chère, à savoir s'en tenir au fait et ne pas interpréter. Aurons-nous été fidèles, nous l'espérons sans bien sur pouvoir l'affirmer. Que Mathilde nous pardonne si nous avons failli à sa méthode !



¹⁵ Nous renvoyons ici à l'ouvrage présenté : Nouvelles perspectives en « case-work 1975 et à « L'approche en service social 1981 ». Ce second livre est publié peu après l'ouverture de la formation, au DSTS.

Bibliographie des écrits de Mathilde du Ranquet

Cette bibliographie est établie à partir d'un document remis par Mathilde du Ranquet et la présentation qu'elle en fait a été respectée. Elle n'est sans doute pas exhaustive.

Ouvrages :

- La supervision dans le travail social. Editions Le Centurion (collection socio-guides) Paris 1973.
- Le Service social individuel et familial (ou Casework social) in « Sciences de l'homme et professions sociales ». Editions Privat. Toulouse 1973.
- Nouvelles perspectives en Casework. Editions Privat (collection nouvelles recherches). Toulouse 1975.
- La supervision en travail social. Ouvrage écrit en collaboration sous la direction de Mathilde du Ranquet). Editions Privat. Toulouse 1976.
- Tendances nouvelles du travail social. Editions le Centurion. Paris 1978.
- Les approches en service social. Edisem / le Centurion. Paris 1981.
- Recherches en Casework. Esisem / Privat. Toulouse 1983.

Articles :

- Pauvreté : objet de préoccupation du service social français. In « Service social » Presses de l'université Laval. Québec. Volume 9 n° 3. Novembre - Décembre 1960.
- Le dossier familial. In « Service social » Presses de l'université Laval. Québec. Volume 12 n° 1 et n° 2. Janvier Septembre 1963.
- Les aspects socio-culturels dans le Casework familial. In « Service social » Presses de l'université Laval. Volume 16 n° 1,2 et 3. Décembre 1967.
- Le modèle d'intervention en service social centré sur la tâche. In « Service social », Presses de l'université Laval. Volume 25 n° 1. Janvier – Juin 1976.
- Le bilan psychosocial. In « Service social dans le monde ». Bruxelles Volume 31 n° 4. Octobre 1972.
- Tendances actuelles en supervision. Revue Forum n° 32. Avril 1985 pp 54 – 63.
- Assimilation ou rejet des sciences humaines. Rencontres n° 54. Eté 1985. Pp 36 – 43.

Traductions :

- Satir V. Pour retrouver l'harmonie familiale. (people making) Editions France – Amérique 1980.
- Minuchin S. Familles en thérapie. Editions Delage Paris 1980.
- Reid W. et Epstein L. Travail social par objectifs en service social. (Task centered practice). Edisem Ste Hyacinthe 1985.
- Insoo Kim Berg. Services axés sur la famille. Edisem 1996.
- Insoo Kim Berg. Récits de solutions. Edisem 2002.



Numéros de *Les temps du social (nouvelle série)* accessibles sur le site du GREHSS :

- N° 1 : « Boubou (1950-1962) : un centre social dans un bidonville algérien durant la guerre d'Algérie » (Henri PASCAL) juin 2016
- N° 2 : « Eléments sur les débuts de la Fédération des centres sociaux en Provence » (Dossier documentaire) novembre 2016
- N° 3 : « Recherche sur les pratiques professionnelles des assistantes de service social à Marseille de 1945 à 1965 » (plusieurs auteurs) février 2017
- N° 4 : « Bénévoles et professionnels dans l'histoire du travail social » (Henri Pascal et Jacqueline Félician) juin 2017
- N° 5 : « Alger 27 mai 1956 : assistantes sociales réquisitionnées pour une opération de police » (Henri Pascal) décembre 2017
- N° 6 : « Les sages femmes et les infirmières, des agents de médicalisation dans le département des Bouches du Rhône au XIXe siècle » (Soizic Morin) juin 2018
- N° 7 : « Dossier documentaire Alice Salomon » mai 2019
- N° 8 : « Sur la polyvalence de secteur » (Lucienne Chibrac) décembre 2019
- N° 9 : « Le service social en mai 1968 : le mouvement et l'onde de choc dans la formation » (plusieurs auteurs) janvier 2020
- N° 10 « Un regard sur l'histoire de la méthodologie d'intervention des assistantes de service social » (Henri Pascal) mars 2020
- N° 11 « Genèse du livre *Méthodologie d'intervention en travail social* » (Cristina De Robertis) juin 2020

Les Temps du Social est la revue du Groupe de Recherche en Histoire du Service Social (GREHSS). Sa parution est irrégulière. Son objectif est de publier des documents éclairant sur l'histoire du service social ou des recherches sur ce thème.

Tous les numéros de la revue sont accessibles sur le site du GREHSS : www.grehss.fr

Pour toute correspondance écrire au GREHSS

Adresse Postale : GREHSS Cité des associations boîte aux lettres 192
93 La Canebière
13001 Marseille

Adresse Internet : greh.servicesocial@orange.fr